

RECENSION

Dominique Laperle, *Entre concile/et révolution tranquille, – Les religieuses au Québec : une fidélité créatrice* –, Mediaspaul, 2015, 295 pp.

J'imagine que, dans l'Église, les instituts religieux de vie apostolique ont été fortement interpellés par la demande de s'engager dans la *nouvelle évangélisation*. Avec cette perspective en tête, j'ai trouvé des plus pertinents de parcourir le livre récent de Dominique Laperle, *Entre concile/et révolution tranquille* pour mieux comprendre comment congrégations d'ici, au Canada, ont cherché, depuis une cinquantaine d'années à s'entraîner à une *nouvelle évangélisation*. Le bouleversement déclenché par la révolution sociale et culturelle des années 1960 ont forcé l'Église et les communautés religieuses à penser nouvelle pastorale, nouvelle mission, nouvelle évangélisation.

Dans mon livre, *Les Frères du Sacré-Cœur, Leur apostolat au Canada 1900-2004*, j'ai décrit dans la deuxième partie : *Effort de relance – Regroupements de provinces* les tentatives faites par les chapitres provinciaux et les conseils provinciaux pour discerner ce que devait être notre mission dans le contexte de la modernité et de la postmodernité et quel sens revêtait désormais l'éducation, apostolat traditionnel. Je me suis même interrogé pour savoir si nous avons encore une mission spécifique en tant qu'institut religieux.

Ce que je trouve intéressant dans le livre de Dominique Laperle est qu'il fait une lecture de la façon dont les religieuses au Québec ont vécu les transformations imposées, entre autres par la révolution tranquille, cela à travers le portrait qu'il trace de la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Il développe la matière de son livre en traitant de cinq sujets : (1) la physionomie d'une congrégation enseignante avant le concile (1954-1964); (2) le concile Vatican II (1961-1967); (3) la réforme de l'éducation (1960-1968); (4) le féminisme; (5) les mutations de l'œuvre apostolique (1967-1985).

Ce que l'auteur dit des religieuses, nous pouvons le retenir en grande partie; nous nous y retrouvons. Les réponses que les religieuses ont données aux changements considérables à effectuer, au virage nécessaire à réaliser, ressemblent de très près aux nôtres.

Bien sûr, le féminisme n'a pas été au cœur de notre réflexion, mais notre caractère laïc et notre qualité de frère ont été étudiés à fond.

Le tarissement des entrées, les sorties nombreuses, le vieillissement des membres nous ont obligés à vivre le dépouillement et à faire une relecture de notre mission. Même que *Perfectae caritatis* nous a poussés à nous redéfinir comme institut dans l'Église et dans le monde.

Nous Frères du Sacré-Cœur, comme les religieuses, sommes passés depuis les années 1970 à travers une kyrielle d'expériences et de projets au plan apostolique. Nous avons été contraints de nous mettre à l'écoute du milieu pour y découvrir de nouvelles manières de nous engager. Un élément que j'ai tendance à commenter lorsque je touche aux champs apostoliques que les frères ont explorés lorsqu'ils se sont sentis désorientés devant la situation nouvelle dans le monde de l'éducation au Québec, ce sont les engagements dans la mission *ad gentes*. Je les ajouterais aux mutations de l'œuvre apostolique vécue chez nous.

À part de rappeler que le livre de Dominique Laperle procure un excellent éclairage sur le chemin que nous-mêmes avons parcouru dans le domaine de la mission depuis les cinq ou six dernières décennies, sur les enjeux et les défis qui se sont présentés, je m'aventure à donner le point de vue suivant comme conclusion. Un approfondissement du mystère de l'incarnation, du mystère de Jésus accueilli dans son humanité et dans sa divinité, fonde tout projet apostolique, toute initiative d'évangélisation puisqu'il s'agit de témoigner que la personne humaine est capable de Dieu et qu'elle est promise au bonheur. Voilà ce que je comprends quand l'auteur note que la vie religieuse est un mode de vie marqué par l'empreinte de la spiritualité et de l'humanité. La vie religieuse donne un témoignage dont le monde a besoin.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.